

que ; cela fait un écheveau fort embrouillé ; il faut bien que l'attention se divise et le temps se partage pour mener de front ces travaux. Que l'historien délaisse un peu le passé, tout glorieux qu'il est, pour le présent, tout ingrat qu'il soit, c'est assez naturel. Peut-être même faut-il bien lui pardonner, malgré son amour des batailles, d'oublier les drapeaux pris sur les Autrichiens, pour songer aux portefeuilles à remporter sur l'ennemi !

Quand on visite un champ de bataille, on a beau écarter les poétiques relations, on rêve, malgré soi, de *sillons engraisés* ; on fait sortir de ces terres de carnage une fantasmagorie classique d'armes brisées, rouillées, et enfin on déterre *les grands os*, ce coup de maître de Virgile ! Mais en réalité, rien de moins significatif, rien de moins révélateur que ces lieux, témoins vraiment muets des plus importants faits d'armes. Les sillons monotones y tracent placidement leurs lignes droites, et *le sang impur* n'y fait point pousser l'herbe plus haute qu'ailleurs. Comme ces grands débats des nations se passent ordinairement dans les vastes plaines, on dirait que tout, jusqu'au nivellement des terres, concourt à ce que rien ne reste en relief. Quelquefois seulement s'élève une froide pyramide commémorative, que les vaincus s'efforcent de détruire après les traités. Jamais fait plus grave ne laissa moins de traces appréciables. Le nom, les négociations et les conquêtes qui ont suivi, l'histoire enfin, voilà qui parle haut de la grande bataille féconde en résultats : le champ ne dit rien.

J'ai vu plus d'un champ de bataille ; j'ai rêvé, comme un autre, de ces terribles luttes ; j'évoquais, dans ma pensée, les dragons *chevelus*, les grenadiers *épiques*, la charge à la baïonnette ; j'entendais les cris des blessés ; je couvrais le sol de cadavres ; je faisais manœuvrer les colonnes serrées, et, au milieu de mes plus savantes combinaisons stratégiques, au moment où j'enfonçais le centre de l'ennemi, mes yeux re-